

Où est l'Agneau ?

Steve Flatt

Nous allons voyager vers l'une des scènes les plus remarquables et émouvantes de toute l'histoire humaine. Dieu donne à Abraham un ordre incroyablement étrange. « Quelque temps plus tard, Dieu mit Abraham à l'épreuve. Il lui dit : "Abraham !" "Me voici", répondit-il. Alors Dieu dit : "Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac, et va dans la région de Morija. Là, sacrifie-le en holocauste sur l'une des montagnes que je t'indiquerai." » (Genèse 22:1-2)

Mes amis, cela nous paraît étrange, mais il est impossible d'apprécier pleinement l'impact que cela a eu sur Abraham. Nous y reviendrons plus tard, mais rappelez-vous qu'Abraham et Sarah étaient sans enfant. Il a attendu plus d'un quart de siècle pour avoir cet enfant. C'était un enfant promis. Vous ne réalisez peut-être pas non plus que lorsque Dieu a appelé Abraham à entrer dans ce pays de Canaan, tous les Cananéens sacrifiaient des enfants. Je me suis rendu à Megiddo et j'ai vu l'autel rond où les Cananéens qui vivaient à Megiddo sacrifiaient leurs petits enfants. Il y a un autre autel devant les portes de Jéricho, pareil. Jéhovah Dieu était le seul Dieu de l'Antiquité à avoir dit : « Non ! La vie humaine m'est précieuse. N'ose pas verser le sang humain. » Maintenant, Dieu veut que le jeune prodige soit sacrifié !

Mais malgré son incompréhension, Abraham répondit avec une foi obéissante. Tôt le lendemain matin, il se leva et sella son âne. Il rassembla les serviteurs, prit Isaac et partit. Arrivés au pied du mont Morija, Abraham demanda aux serviteurs de rester pendant que lui et Isaac montaient sur la montagne pour adorer. La question que nous allons examiner survint alors qu'ils s'engageaient tous deux sur le flanc de la montagne.

Abraham prit le bois pour l'holocauste et le chargea sur son fils Isaac, puis il porta le feu et le couteau. Comme ils continuaient leur route ensemble, Isaac prit la parole et dit à son père Abraham : « Père ? » « Oui, mon fils ? » répondit Abraham. « Le feu et le bois sont là », dit Isaac, « mais où est l'agneau pour l'holocauste ? » (Genèse 22:6-7)

Imaginez ! Si jamais une question transperçait le cœur d'un homme, c'était bien celle-là. Ce garçon qui avait tant prié avec son père savait instantanément ce qui lui manquait. Ce garçon qui aimait tant son père et lui faisait tellement confiance que la dernière éventualité qui lui traversait l'esprit était que ce soit lui qui serait égorgé et que son sang coule sur les bois. Ce garçon aux yeux innocents regarda son père et demanda : « Où est l'agneau ? » De toute évidence, Isaac demandait plus qu'il ne savait. Dieu appelait son père, Abraham, à un sacrifice plus grand que jamais.

Je pense que Genèse 22:1 est l'un des plus grands euphémismes de la Bible. Voyez-vous comment tout a commencé ? Quelque temps plus tard, Dieu a mis Abraham à l'épreuve. Un test ? Un test ? C'est un examen final. C'est l'écoute des profondeurs de l'âme d'un homme. Isaac était ce qu'il avait de plus précieux dans la vie d'Abraham. Je vous ai déjà dit qu'Abraham et Sarah étaient restés sans enfants pendant toute leur vie conjugale et que lorsque Dieu l'appela à faire alliance avec lui, Abraham avait 75 ans et Sarah 65. Dieu dit : « Ne t'inquiète pas, je rendrai ta descendance plus nombreuse que les étoiles du ciel. » Le problème, c'est qu'ils n'avaient même pas d'enfant. Alors, que fait Dieu ? Je suis sûr que Sarah, s'ils avaient été disponibles, aurait fait un test de grossesse à domicile tous les matins. Dieu les a fait attendre 25 ans de plus ! Lorsqu'ils furent assez vieux pour

être arrière-arrière-arrière-grands-parents, Abraham avait 100 ans et Sarah 90 ans, Dieu a accompli sa promesse et Isaac est né. Le garçon grandit, sa mère l'adorait, et son père chérissait chacun de ses gestes. Ils aimaient cet enfant promis plus que la vie elle-même. Puis, soudain, cet ordre infâme, incroyable, impensable, de tuer le jeune prodige survint. Pourquoi ? Pourquoi Dieu a-t-il fait cela ?

La plupart d'entre nous n'ont jamais vraiment saisi la perplexité et l'atrocité de cette situation incompréhensible. Dieu en demandait certainement trop à cet homme, Abraham. C'est la clé pour comprendre le sens de Genèse 22. C'est la clé pour répondre à la question : « Où est l'agneau ? » C'est la clé pour répondre à la question qui vous est posée : où est votre agneau ? Et voici cette clé : avant que Dieu n'utilise l'un de nous pour un grand dessein, lui et nous devons être sûrs de l'aimer plus que tout.

Voilà la leçon. Avant que Dieu n'utilise l'un de nous pour un grand dessein, lui et nous devons être sûrs de l'aimer plus que toute autre chose. Voyez-vous, ce n'est pas par vanité que Dieu a mis Abraham à l'épreuve. C'était pour qu'Abraham lui-même sache que rien, rien, n'était plus important pour lui que Jéhovah Dieu. Chers amis, si l'histoire d'Abraham et d'Isaac est unique dans l'histoire, le principe ne l'est pas. Dieu demande toujours des agneaux. Il demande que nos agneaux, ce qui nous est précieux et que nous aimons tendrement, soient mis sur l'autel du sacrifice afin qu'il puisse accomplir quelque chose de grand par nos vies. Il pourrait vous demander que votre agneau soit votre foyer et votre famille proche, père et mère, frères et sœurs, tandis que vous ressentez le désir ardent d'être missionnaire en terre étrangère.

Votre agneau pourrait être votre argent si Dieu vous a béni d'une grande richesse. Votre appel à déposer cet agneau sur l'autel pourrait être un don important pour financer un grand ministère ou un grand projet pour l'œuvre du Seigneur. Votre agneau pourrait être votre temps si vous sentez que Dieu vous appelle à un ministère que vous occupiez auparavant comme un loisir.

Où est l'agneau ? Je crois de tout mon cœur que Dieu veut accomplir quelque chose de grand à travers chacun de nous, mais seulement si nous sommes prêts à le mettre sur l'autel. Je veux partager avec vous sept principes de sacrifice. Nous allons évidemment les aborder brièvement.

Principes du sacrifice

1. Il nous prépare aux temps de sacrifice.

Il me paraît évident que Dieu préparait Abraham à cette épreuve. Relisez le verset 1 : il commence ainsi : « Quelque temps plus tard, Dieu mit Abraham à l'épreuve » ; plus tard que quoi ? La réponse est : plus tard que les expériences qu'Abraham avait vécues. Jusque-là, Dieu préparait Abraham. Il lui avait dit de quitter son pays natal pour Ur. Il l'avait fait attendre 25 ans avant d'avoir un fils. D'un autre côté, Dieu lui avait accordé des bénédictions. Abraham était devenu prospère financièrement ; il était riche. À la naissance d'Isaac, le garçon grandit en bonne santé et fort. Abraham signa même un traité de paix avec Abimélec. (Genèse 21)

Ce que je veux dire, c'est que Dieu avait donné à Abraham la juste combinaison de défis et de bénédictions, le préparant au moment du sacrifice. Il fait de même pour nous. Examinez votre vie ; vous savez que c'est vrai. Il remplit nos vies de défis et de bénédictions, dans une juste combinaison. Ce faisant, il nous prépare à ces grands moments où notre foi sera mise à rude épreuve.

Voici un grand axiome qui mérite d'être noté et rappelé. Je l'ai constaté dans les Écritures, je l'ai constaté dans ma vie, et vous le savez : « Après la bénédiction vient l'épreuve. » Dans l'histoire

d'Abraham, après le moment le plus paisible de sa vie et après avoir fait la paix avec Abimélech, Dieu vient à lui et l'appelle au sacrifice.

Je pense à la façon dont, après que Moïse eut conduit les enfants d'Israël à travers la mer Rouge, une fois en sécurité de l'autre côté, Dieu les laissa sans eau pendant trois jours. Il les met à l'épreuve. Lorsque Jésus fut baptisé, Dieu dit : « Celui-ci est mon Fils en qui j'ai mis toute mon affection. » L'Esprit descendit alors sous la forme d'une colombe, et il partit dans le désert pour être mis à l'épreuve par Satan. Après la bénédiction vient l'épreuve. Nous ne savurerons la bénédiction que tant que nous ne serons pas mis à l'épreuve. C'est vrai pour l'assemblée et c'est aussi vrai pour chacun de nous.

2. Notre amour pour Dieu doit être prouvé.

Cela peut ne pas nous plaire, mais c'est vrai. Notre amour pour Dieu doit être prouvé. Face aux épreuves, Dieu demande : « Où est ton agneau ? » Il attend plus que des mots. Nous chantons souvent ce chant : « Prends ma vie et laisse-la vivre, Seigneur, consacrée à toi. » Ne sont-ce pas de belles paroles ? Des paroles lourdes, pleines de sacrifice, de consécration et d'engagement, mais savez-vous ce que Dieu dit de ces paroles ? Il a dit : « Je ne veux pas que vous soyez juste des auditeurs de la Parole, je veux que vous soyez des orateurs de la Parole. Je veux que vous soyez des pratiquants de la Parole. » Il a dit cela parce que Dieu sait que les mots ne valent rien. On peut en dire beaucoup par des mots, mais Dieu dit : appuie tes paroles par des actes : arrête de me dire combien tu m'aimes, montre-moi ton amour et prouve-le-moi.

Dieu dit : « Prends ton fils, ton unique, Isaac, que tu aimes. » (verset 2) « Waouh ! Il y a une erreur dans la Bible, une contradiction. Abraham a eu plus d'un fils. Nous savons qu'il a eu un autre fils d'Agar, la servante. Ce garçon s'appelait Ismaël, et Ismaël est devenu le père de toutes les nations arabes. Isaac n'était donc pas son fils unique. Le mot grec « monogeneé », traduit par « seul », nous est parvenu par la Septante. Il est très difficile à traduire en français, car il signifie « le bien le plus précieux, le plus chéri et le plus merveilleux ». Permettez-moi de vous donner un autre exemple de son utilisation. Dans la version King James, Jean 3:16 déclare : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique. » La New International Version dit : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique. » La Revised Standard Version dit : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique. » On retrouve la même parole dans 1 Jean 4:9 : « Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde. » Ce qui est dit ici, c'est que Dieu demandait à Abraham celui qui était vraiment son unique, le bien le plus précieux de toute sa vie. Autrement dit, Dieu dit : « Abraham, ne me dis pas que tu m'aimes. Je vais vraiment te laisser me le montrer. »

On retrouve le même principe dans Jean 21, lorsque Jésus est venu trouver Pierre, après la Résurrection, après son reniement. Jésus lui a demandé : « Pierre, m'aimes-tu ? » Pierre a humblement répondu : « Seigneur, tu sais que je t'aime. » Jésus a dit : « Alors, pais mes brebis. Montre-moi. » Il est intéressant de noter que le livre des Actes n'est pas appelé les « paroles » des apôtres, mais les « actes » des apôtres. C'est ce que Dieu attend de vous et de moi. Dieu dit : « Je t'ai béni, je t'aime, j'apprécie ta présence, j'apprécie tes louanges et tes chants, mais joins ton sacrifice à ta parole. » Notre Seigneur veut que nous lui prouvions notre amour.

3. Le sacrifice consiste à renoncer à quelque chose de précieux pour donner à quelque chose de plus précieux.

C'est exactement ça. Revenons à notre histoire. À quel point pensez-vous qu'Isaac était précieux pour Abraham ? Vous le savez, n'est-ce pas ? Mais combien plus précieux et protégé serait votre fils, pères, si vous l'attendiez et priiez pour lui chaque jour pendant 25 ans. Dites-moi, à quel point serait-il précieux pour vous ?

« Le lendemain matin, Abraham se leva de bon matin et sella son âne. » (verset 3) Je pense que ce passage ne se limite pas à dire qu'Abraham est un lève-tôt. On ne le dit pas, mais voici mon hypothèse : je crois qu'Abraham s'est levé tôt le lendemain matin parce qu'il n'avait pas fermé l'œil de la nuit. Je pense qu'il était allongé sur le dos, contemplant les étoiles, pensant et priant, pensant et priant.

Ils arrivent au pied du mont Morija. Que ressentiriez-vous en empilant du bois sur les épaules de ce garçon sans méfiance, sachant que bientôt ce serait le combustible du brasier qui engloutirait son corps ? Puis cette question : « Père, où est l'agneau pour l'holocauste ? » (verset 6)

Lorsqu'ils arrivèrent au lieu que Dieu lui avait indiqué, Abraham y bâtit un autel et y disposa du bois. Il lia son fils Isaac et le déposa sur l'autel, par-dessus le bois. Puis il étendit la main et prit le couteau pour égorger son fils. (Vs. 9-10) Qu'est-ce qui pouvait bien pousser un homme à faire une telle chose ? Quoi ? La réponse est simplement quelque chose ou quelqu'un d'encore plus précieux que ce garçon. Dieu Tout-Puissant.

Aimez-vous Dieu à ce point-là ? Hein ? Pour être honnête, je ne sais pas non plus, car je n'ai jamais été appelé à faire autant de sacrifices. Mais à quoi avez-vous été appelé à renoncer ? Avez-vous renoncé à quelque chose de précieux pour quelque chose, quelqu'un d'encore plus précieux ? Certains d'entre vous le font pour un ministère qui a trouvé leur passion ; vous avez aidé non pas une seule personne, mais des personnes après des personnes. Mais le sacrifice, c'est renoncer à quelque chose de précieux pour donner à quelque chose d'encore plus précieux.

4. Le sacrifice n'est pas toujours compris.

Il y a des moments où, en marchant avec Dieu, on se pose des questions au lieu de trouver des réponses, et Dieu nous dit simplement : « Ce n'est rien. Tu ne comprends pas, mais tiens-moi la main et obéis-moi. » C'est ce que Dieu disait à Abraham. Abraham n'a absolument pas compris cette requête. La promesse lui avait été faite plus tôt que c'est par Isaac que sa descendance serait bénie. Maintenant, Dieu dit : « Va tuer Isaac. » Cela n'a aucun sens. Mais le sacrifice n'a pas toujours de sens, et c'est là que la foi prend toute sa valeur. La foi, c'est être sûr de ce qu'on espère et certain de ce qu'on ne voit pas. Il faut de la foi pour faire un sacrifice. Chaque fois que l'on renonce à quelque chose de précieux pour donner à quelque chose de plus précieux, il faut de la foi. Mais il faut une foi plus grande encore quand on ne peut pas le comprendre.

« Il dit à ses serviteurs, lorsqu'ils arrivèrent au pied du mont Morija : "Reste ici avec l'âne, pendant que moi et le garçon, nous irons là-bas." » (v. 5) Savez-vous pourquoi je suis convaincu qu'il a fait rester les serviteurs ? Je suis convaincu que c'est parce qu'il savait que lorsqu'il aurait pris ce couteau et commencé à tuer son fils, les serviteurs auraient essayé de l'en empêcher. Abraham, par la foi, ne laisserait rien interférer avec le commandement de Dieu.

Mais ensuite, il dit à ces serviteurs : « Nous adorerons, puis nous reviendrons vers vous. » (v. 5). Quoi ? « Nous adorerons, puis nous reviendrons vers vous. » Ce n'est pas un hasard, ce n'est pas un lapsus. Ce n'est pas une faute d'impression dans votre Bible. Je crois savoir à quoi Abraham pensait toute la nuit précédente, avant leur départ ce matin-là. Hébreux 11:19 nous en donne un aperçu. Il dit qu'en

pensant à ce qui arriverait à Isaac, il pensait que Dieu le ressusciterait. Puis l'auteur hébreu dit, au sens figuré, que c'est exactement ce qui s'est passé : il l'a ressuscité.

Je veux vous parler de la foi et non de la compréhension. Nous avons lu tant d'histoires dans la Bible sur des hommes et des femmes ressuscités par des prophètes, par Jésus ou par des apôtres. Nous pensons simplement que ce n'est pas si grave. Laissez-moi vous dire une chose : Abraham croyait que Dieu ressusciterait Isaac avant qu'il ne ressuscite qui que ce soit. Le sacrifice n'est pas toujours compris.

5. Le sacrifice doit être volontaire.

Dieu a dit à Abraham de faire le sacrifice, mais il ne l'y a pas forcé. C'est une grave erreur de compréhension, même parmi les croyants. Il n'existe pas de sacrifice involontaire. On qualifie parfois à tort une perte de sacrifice. Perdre un emploi, un investissement, la santé, un conjoint ou un enfant, ce n'est pas un sacrifice. Cela peut être douloureux, horrible, tragique, ou la pire épreuve que vous ayez jamais traversée, mais bibliquement, ce n'est pas un sacrifice. La raison est la suivante : un sacrifice doit être consenti, c'est un choix, ce n'est pas une fatalité. La croix de Jésus était un sacrifice. Pourquoi ? Parce qu'il l'a choisi. Ce n'était pas une fatalité. Lorsqu'il vous appelle à prendre votre croix, il vous appelle à choisir le sacrifice.

6. Plus le sacrifice est grand, plus grande est la douceur et plus grande est la bénédiction.

J'aime beaucoup ce point. Parlons d'abord de la douceur. Dieu empêcha Abraham de sacrifier ; il lui fournit un bélier dans le buisson. (v. 13) « L'ange de l'Éternel appela Abraham du ciel une seconde fois et dit : "Je jure par moi-même, dit l'Éternel, que parce que tu as agi ainsi et que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique, je te bénirai et je multiplierai ta descendance comme les étoiles du ciel et comme le sable du bord de la mer. Ta descendance s'emparera des villes de ses ennemis, et toutes les nations de la terre seront bénies en ta descendance, parce que tu m'as obéi." » (Genèse 22:15-18)

« Abraham retourna vers ses serviteurs, et ils partirent ensemble pour Beer-Shéba. » (v. 19) Avez-vous déjà pensé à ce qu'Abraham ressentait en descendant de cette montagne ? Comment pensez-vous qu'il se sentait jusqu'à Beer-Shéba ? Vous est-il déjà arrivé d'être si heureux d'avoir fait, dit quelque chose de bien, que, tout en marchant, vous ne pouviez vous empêcher de sourire. Parfois, vous continuiez simplement votre chemin et disiez : « Oui ! » Je revois Abraham faire cela et sourire en se remémorant le message de l'Ange du Seigneur. Maintenant, je sais combien tu me crains. Sais-tu ce qu'il ressentait ? Il ressentait la douceur du sacrifice.

La plupart d'entre nous ont été si heureux en sortant des eaux du baptême, ce qui est peut-être le moment le plus doux de votre mémoire. Savez-vous pourquoi ? Parce qu'à ce moment-là, vous disiez : « Seigneur, je te sacrifie ma vie. J'ai enterré mon ancien moi pécheur et je t'ai confié mon nouveau moi. »

- a. Plus le sacrifice est grand, plus grande est la bénédiction. Abraham a reçu la bénédiction du timing divin. Juste au moment où la main se lève, juste au moment où le couteau s'apprête à s'abattre, « Dieu l'arrêta, et l'ange de l'Éternel cria : "Ne portez pas la main sur l'enfant, ne lui faites rien." » (v. 10-11). Il a alors reçu la bénédiction de l'approbation divine dont nous lisons le verset 12.

b. Il a reçu la bénédiction de la providence divine. « Abraham leva les yeux et vit dans le buisson un bélier retenu par les cornes. Il s'approcha, prit le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils. » (v. 13) Le bélier s'est-il retrouvé pris par hasard par les cornes ? Ou Dieu l'a-t-il pourvu ?

7. Dieu est le véritable pourvoyeur de l'agneau.

Abraham appela donc ce lieu « L'Éternel pourvoira » (Jéhovah-Jiré). Et l'on dit encore aujourd'hui : “Sur la montagne de l'Éternel, il sera pourvu.” » (v. 14). Lorsqu'Abraham eut terminé, il n'appela pas la montagne « L'Agonie de l'Éternel », « La Quasi-Catastrophe » ou « La Presque Catastrophe ». Il l'appela Jéhovah-Jiré. « L'Éternel pourvoira ».

Quel que soit le sacrifice que Dieu nous demande, quel que soit votre domaine, il fournit l'agneau. C'est lui qui a donné à Abraham tous ses agneaux. C'est lui qui a donné Isaac à Abraham. C'est lui qui a initié et rendu possible l'alliance, et non Abraham. Quel que soit le sacrifice que Dieu vous demande, rappelez-vous qu'il a pourvu à l'agneau dans votre vie. Que ce soit votre temps, votre argent, votre cœur, votre foyer ou une relation, Dieu vous donne cet agneau. Si vous êtes prêt à l'offrir sur l'autel, il pourvoira à vos besoins au centuple.

Je voudrais conclure par un petit point qui s'inscrit dans le prolongement du septième principe : Dieu a bien sûr pourvu à l'Agneau suprême, l'Agneau de Dieu. Voici une belle illustration d'une figure ou d'une préfiguration du Christ dans l'Ancien Testament. Nous en avons déjà examiné quelques-unes. Par exemple, Isaac était appelé le « monogénèse », le Fils unique et bien-aimé. Jésus, Jean 3:16. Il était le monogénèse du Père. Ils ont attendu des années qu'Isaac arrive, les prophètes ont attendu des années et des siècles la venue de Jésus. Isaac a été appelé au sacrifice. Et Jésus ? Lorsque Jean-Baptiste l'a vu pour la première fois dans Jean 1:29, il l'a regardé et a dit : « Voici l'Agneau. »

Même le mont Morija, où Isaac fut emmené pour être sacrifié, se trouve en plein cœur de Jérusalem. Il est à deux pas du lieu où se trouvait le crâne, où l'Agneau de Dieu fut pendu à la croix pour que vous et moi soyons libérés de nos péchés.

Pierre dit : « Car vous savez que ce n'est pas par des choses périssables, comme l'argent ou l'or, que vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre que vous aviez héritée de vos pères, mais par le sang précieux de Christ, l'Agneau sans défaut et sans tache. » Il existe de nombreux parallèles, mais une différence majeure : Dieu n'a pas obligé Abraham à sacrifier son fils Isaac, et il n'a pas voulu empêcher le sacrifice de son Fils Jésus.

Si vous n'avez pas accepté le sacrifice, l'Agneau de Dieu, en obéissant à l'Évangile, en confessant le nom de Jésus, en vous détournant des péchés et en déposant votre vie sur l'autel en mourant au péché et en étant enterré avec Christ, MAINTENANT c'est le moment.

Amazing Grace # 1276, Steve Flatt, 18 août 1996